

# Quand des artistes lyriques et instrumentistes venus d'Europe se produisirent en Egypte

- Années 1870-80 -

Les salles de spectacles :

<https://medium.com/@paolopetrocelli/the-origins-of-opera-houses-in-egypt-36a49eb01db5>

## Le théâtre du Khédivial du Caire

le khédivé Ismaïl, grand amateur d'art lyrique, décide de construire le premier opéra du Caire, qui est aussi le premier opéra d'Afrique, à l'occasion de l'ouverture du canal de Suez. En effet, cet événement mondial doit faire l'objet de fêtes grandioses auxquelles participeront les plus grandes personnalités de l'époque. L'opéra est inauguré le 1er novembre 1869, avec une représentation de « Rigoletto » de Verdi. La création d'Aïda de Verdi, qui devait se dérouler lors de cette inauguration, n'aura lieu que le 24 décembre 1871, le compositeur ayant pris du retard dans son travail, à cause de la guerre franco-allemande de 1870.

L'opéra du Caire sera détruit par un incendie le 28 octobre 1971.

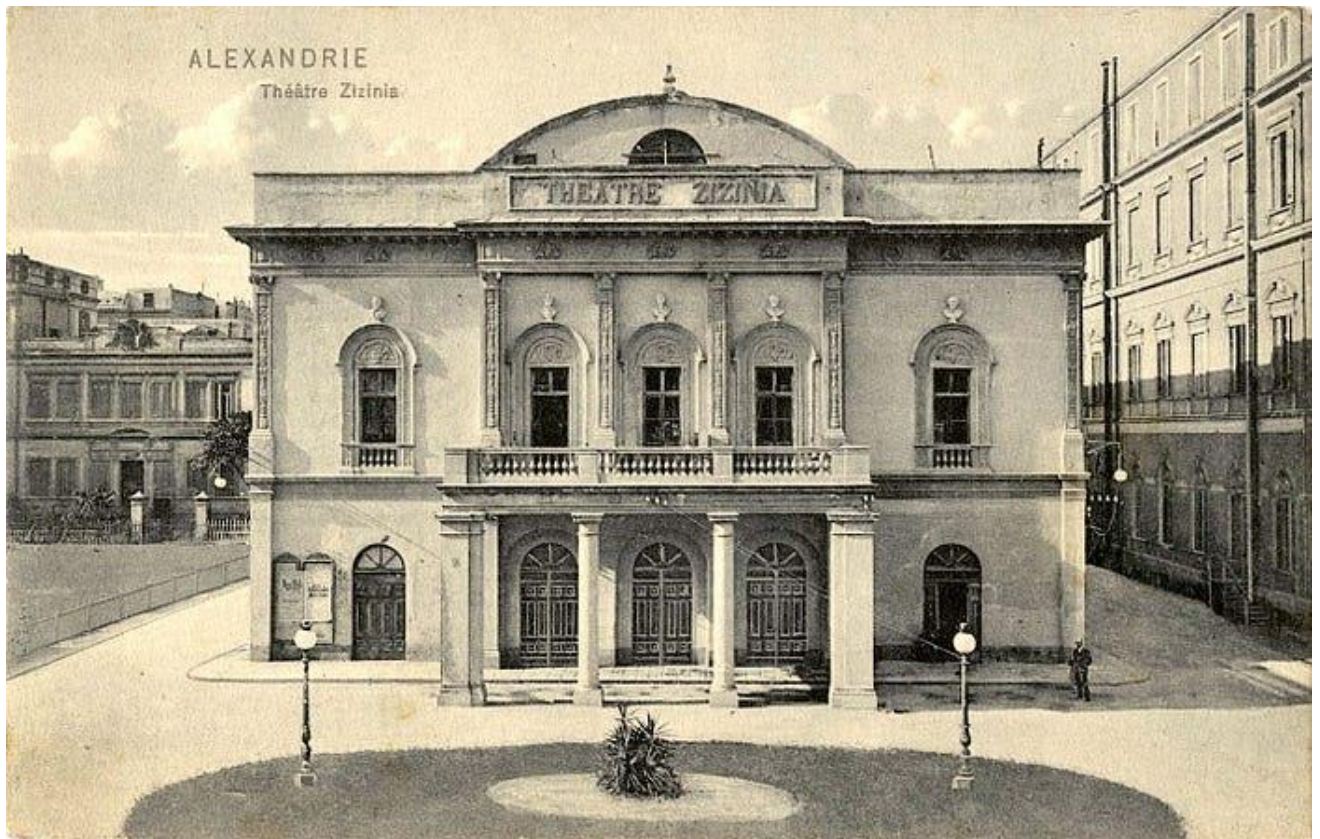
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Op%C3%A9ra\\_kh%C3%A9dival\\_du\\_Caire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Op%C3%A9ra_kh%C3%A9dival_du_Caire)



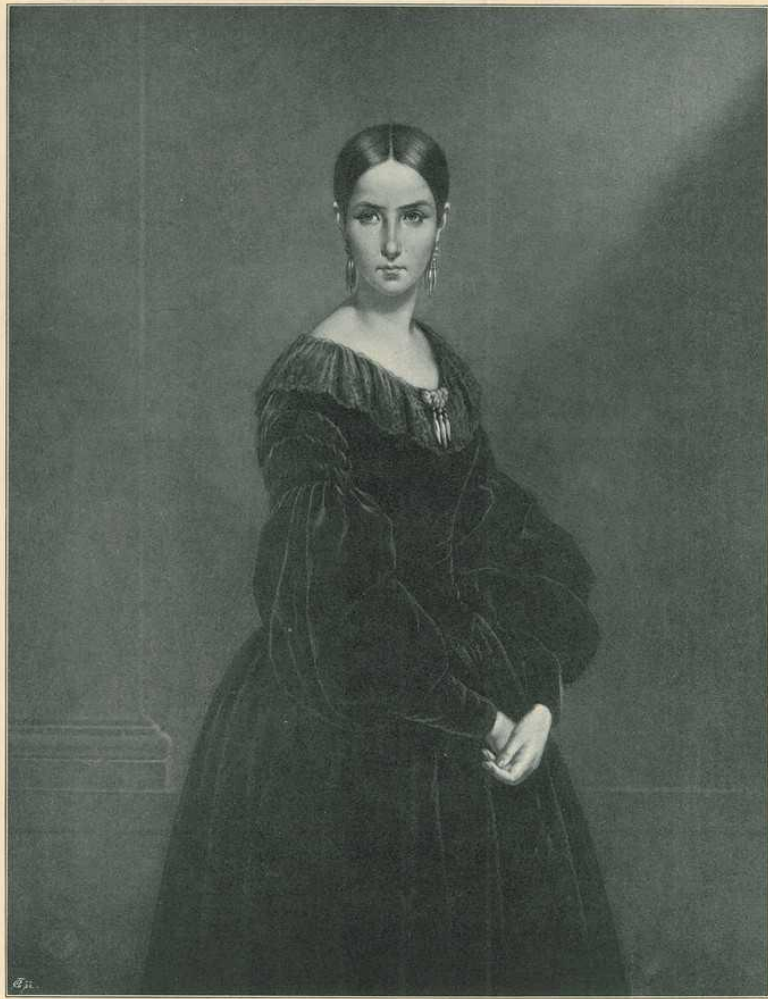
## Le théâtre Zizinia dit La Scalla d'Alexandrie

Construit en 1862-63 par l'entrepreneur grec, le comte Stephanos Menander Zizinia, conseiller du Pacha, conçu par Avoscani et inspiré du Théâtre Lyrique de Milan.

Détruit en 1916



**I - Élisabeth-Rachel Félix, dite Rachel** ou Mlle Rachel ou Élixa Félix, également Mademoiselle, est une actrice née le 21 février 1821 à Mumpf (Suisse) et morte le 3 janvier 1858 au Cannet. Grande tragédienne dont le jeu soulève l'admiration, ce fut un modèle pour Sarah Bernhardt.



Elisa Rachel-Félix.

(Gemalt von Charpentier, gestochen von Sixdeniers.)



Rachel - gravure d'après un tableau de Charles Müller

**1857** - De retour de sa tournée américaine, après quelques semaines de repos à La Havane, qui semblent lui être bénéfiques, Rachel peut rentrer en France. Les médecins lui conseillent alors un nouveau séjour dans un pays chaud. Celle qui fut Cléopâtre choisit l'Égypte, où, du Caire, et après une station à Thèbes, elle remontera le Nil jusqu'à la première cataracte. Sur le bateau, elle fait la connaissance de Gabriel Aubaret, jeune officier de marine chargé d'une mission scientifique internationale qui, profondément chrétien, essaie d'apaiser sa désolation par l'espérance des joies infinies de l'au-delà.

Rachel ne s'est pas produite en Égypte ; elle y était venue seulement pour se reposer ; elle devait décéder quelques mois après ...

## **II - Hortense Schneider dans l'opéra-bouffe d'Offenbach « La Péricole » (1868)**

**1868** : la cantatrice française Hortense Schneider (1833-1920) passe quelques mois en Égypte auprès du khédive Ismaïl Pacha qui s'était épris d'elle. Durant l'hiver 1869-1870, Hortense Schneider est invitée au Caire et y chante *La Belle Hélène*, *Barbe-Bleue*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *Orphée aux Enfers*. Elle avait été appelée malicieusement « le passage des princes » ...



Hortense Schneider dans l'opéra-bouffe d'Offenbach « *La Péricole* » (1868)

III - Charles Aubrée (18xx - après 1882), acteur aux théâtres de la Gaité et du Vaudeville



Dans La Comédie - rédacteur en chef Paul Ferry - 7 novembre 1869 -  
M Aubrée dans « L'Aventurière » de Emile Augier

## REVUE

LE CAIRE. — On ne sacrifie pas seulement à Offenbach, ainsi qu'on le croyait, sur le théâtre du Khédivé. On vient d'affronter « l'Aventurière, » l'œuvre palpitante d'Emile Augier. Interprétation splendide. « M. Aubrée, lisons-nous dans le journal « l'Egypte, » a débuté par un coup de maître et le public a subi, comme Dona Clorinde, l'ascendant de cette parole tour à tour attendrie et dominatrice. Le parterre a plus d'un côté féminin : il aime qui le caresse et aussi qui le violente ; il adore déjà M. Aubrée. »

#### IV - 1869 - Les festivités lors de l'inauguration du Canal de Suez

Le canal a été inauguré lors d'une cérémonie à Port-Saïd le 17 novembre 1869, en présence de l'impératrice Eugénie de France. Une marche de célébration, l'Egyptischer Marsch de Johann Strauss II, a été commandée spécialement pour l'occasion.

[Voir le programme de l'inauguration](#)

V - 1871 - **Claudina Florentina Williams dite Madame Fiorentini** . fille d'un négociant en tableaux de Goya , elle produisit des tournées dans toute l'Europe et même ailleurs ; amante de Giovanni Bottesini , chef d'orchestre et contrebassiste très réputé, ils dirigèrent la première d'Aida de Verdi au Caire en décembre 1871.



#### VI - Marie Sasse (1838-1907)

Née à Gand le 26 janvier 1838 et morte à Paris le 8 novembre 1907, est une cantatrice belge.

Elle est engagée à Paris au Théâtre Lyrique en 1859 puis entre à l'Opéra de Paris en 1860.

Elle est associée en 1870 à l'Opéra khédival du Caire qui a ouvert quelques années plus tôt. À cause d'un désaccord, Verdi lui refuse le rôle initialement promis d'Annéris dans Aida, dont la première mondiale a lieu au Caire en 1871. Après une querelle avec le chef d'orchestre Giovanni Bottesini, elle revient à Paris en 1872.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie\\_Sasse](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_Sasse)





CAIRE. — Ça été un très grand événement que la première représentation d'*Aïda*, et nous devons dire que cet ouvrage a obtenu un immense succès. Bottesini a eu comme chef d'orchestre une grande ovation. La Grossi, Steller, Mongini, ont été rappelés jusqu'à vingt fois. Enfin Verdi a été acclamé ; il est impossible de décrire l'enthousiasme des spectateurs. *Aïda* est un véritable chef-d'œuvre. A bientôt des détails ; cependant disons que les décors étaient merveilleux, la mise en scène admirable.

Les représentations du théâtre du Caire, nous écrit-on, sont toujours fort brillantes, grâce au mérite incontesté des artistes qui y remplissent les principaux rôles. Mme Marie Sass y est admirée et applaudie entre tous ; elle continue ainsi à prouver que la carrière du chant italien ne lui est pas moins propice que celle du chant français.

On lit dans un *Journal du Caire*, à propos des *Huguenots* : « Que dire de Mme Sass ? Ne s'aperçoit-on pas immédiatement qu'elle a chanté sur une scène à laquelle le maître a légué des traditions impérissables ? Par quels accents poignants sont rendues les angoisses de ce cœur épris qui résiste faiblement aux entraînements de la passion ! une émotion vraie a gagné la salle entière. Point de manifestation banale interrompant les sublimes accords ; la pure mélodie a pu monter librement vers les régions éthérées où rayonne la gloire immortelle du génie créateur de tant de merveilles. Au deuxième acte, nous pouvons enfin saluer Mme Marie Sass ; c'est la seule satisfaction qui nous soit accordée, elle est grande sans doute, mais n'a-t-on pas le droit de regretter ce qui a été supprimé. »

On trouve ce qui suit dans le journal *l'Égypte*, relativement à *Faust* : « Une nouvelle Marguerite nous est apparue sous les traits de Mme Sass. La grande artiste avait-elle, ailleurs, déjà interprété ce personnage? Nous l'ignorons, mais si c'est une création qu'elle a voulu faire sur notre scène, son espoir du moins n'a pas été trompé. On l'attendait à la fameuse phrase : « Non, Monsieur, je ne suis demoiselle ni belle, » que Mme Carvalho disait d'une si angélique façon, Mme Marie Sass l'a chanté avec beaucoup de goût et de charme, d'une voix très pure, dans une excellente demi-teinte; de plus, elle l'a joué juste chose plus difficile qu'on ne croit. Il faut qu'il y ait un profond accord entre l'accent si chaste, si réservé que le maître a mis dans sa mélodie et le jeu du personnage. Marguerite sort de l'église, perdue dans une idéale rêverie, Faust l'aborde; d'un mot il va troubler cette sérénité et laisser de son passage une trace ineffaçable.

« Ne permettez vous pas, ma belle demoiselle, qu'on vous offre le bras pour faire le chemin. » Faust ne dit que cela et c'en est assez pour remuer cette âme vierge qui ignore l'amour mais qui l'attend. La légende du roi de Thulé, l'air brillant des bijoux, la scène de la fenêtre, le duo passionné. Tous ces airs de-

venus aujourd'hui si populaires, ont été pour Mme Marie Sass l'occasion d'une ovation éclatante et bien méritée. N'oublions pas de signaler le succès obtenu par Mme Sass dans le grand air du cinquième acte (scène de la prison.) Jamais peut-être cette évocation splendide, qui arrache des griffes de Méphisto Marguerite et son amant, n'avait rencontré une interprétation plus inspirée et aussi mieux servie par les ressources d'une si incomparable voix. Hier, comme jeudi, la salle entière a battu des mains avec enthousiasme, et l'éminente artiste a dû bisser l'air. N'était-ce point pour nous un devoir de constater une ovation qui, nous l'espérons bien, ne sera pas la dernière. »

\* \* \*

M<sup>me</sup> Sass vient de chanter le rôle de Marguerite de *Faust*, au Caire.

Le journal *l'Égypte* constate le grand succès de la cantatrice. Cela ne nous étonne nullement. M<sup>me</sup> Sass est une de ces rares artistes qui savent s'approprier tous les rôles et que la nature a douée d'une voix exceptionnelle.

\* \* \*

### VII - Maria Boulay violoniste (1846-18xx)

Elève et disciple d'Alard violoniste

Née le 28 mai 1846 à Bruyères (Vosges)

Epouse d'un négociant d'Égypte (M Claude ?)

Dans le Journal *Le Menestrel* - journal de musique - 31 mars 1872 -

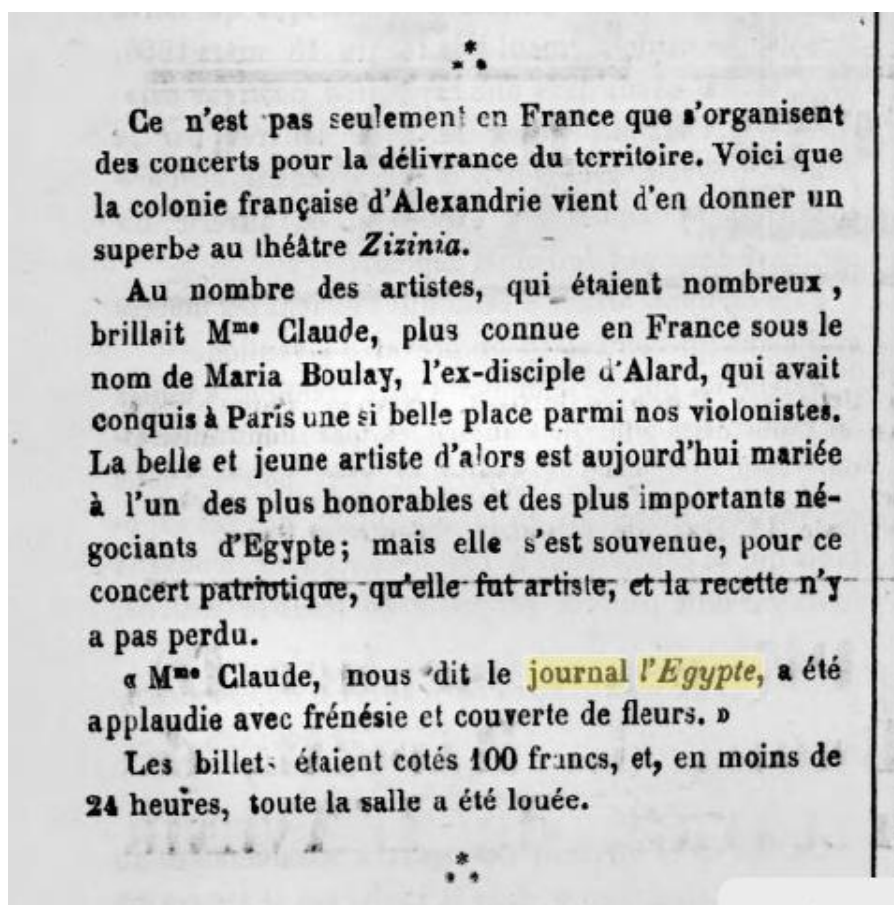
Mme Claude (Maria Boulay) violoniste pour un concert patriotique

Au théâtre Zizinia d'Alexandrie



— Ce n'est pas seulement en France que s'organisent des concerts pour la délivrance du territoire. Voici que la colonie française d'Alexandrie vient d'en donner un superbe au théâtre *Zizinia*. Au nombre des artistes qui étaient nombreux, brillait M<sup>me</sup> Claude, plus connue en France sous le nom de Maria Boulay, l'ex-disciple d'Alard, qui avait conquis à Paris une si belle place parmi nos violonistes. La belle et jeune artiste d'alors est aujourd'hui mariée à l'un des plus honorables et des plus importants négociants d'Égypte; mais elle s'est souvenue, pour ce concert patriotique, qu'elle fut artiste, et la recette n'y a pas perdu. « M<sup>me</sup> Claude, nous dit le journal *l'Égypte*, a été applaudie avec frénésie et couverte de fleurs. » Les billets étaient cotés 100 francs, et en moins de 24 heures toute la salle a été louée.

Dans L'entracte - revue programme - Théâtre Littérature Arts - 2 avril 1872 -



#### VII - Marie Anne Detourbey (1837-1908) dite comtesse de Loynes

Elle tient à Paris un Salon littéraire; sa relation avec l'Orient s'était opérée par Khalil Chérif Pacha d'Égypte diplomate et homme politique ottoman, célèbre collectionneur de tableaux. En 1855, celui-ci reçoit son premier poste officiel comme commissaire de l'Exposition universelle à Paris. Il sera par la suite plusieurs fois ambassadeur. Vers 1865, celui-ci se retire du service et s'installe à titre privé à Paris, rue Taitbout. Sa compagne est alors Jeanne de Tourbey, future comtesse de Loynes. Son nom a été avancé pour être le modèle qui aurait posé pour l'« Origine du monde » de Gustave Courbet, une

commande de Khalil-Bey à l'artiste (1866). Pour payer ses dettes de jeu, Khalil-Bey est contraint de vendre sa collection de tableaux lors d'une vente aux enchères à Paris le 16 janvier 1868. Le catalogue de cette vente est préfacé par Théophile Gautier.

[Comtesse de Loynes — Wikipédia \(wikipedia.org\)](#)

Nous n'avons aucune certitude pour elle d'un voyage en Égypte ...



La Dame aux violettes (Comtesse de Loynes) par Amaury-Duval (1862), musée d'Orsay.

Cet article n'est que l'évocation au travers de la presse locale de ce qui fut une véritable activité théâtrale, développée en Égypte depuis l'inauguration du canal de Suez (1869) jusqu'aux prémices de la première guerre mondiale (1914).

Yves Duboys Fresney